



latine, Grégoire le Grand, Jérôme avec le chapeau cardinalice et un lion, Ambroise et Augustin. Le chapeau de cardinal est donné comme attribut à Jérôme après la publication du *Hieronymus* de Giovanni d'Andrea en 1348. La cuve de la chaire, du 17^e siècle, est classée M.H. le 29.04.1938.

La chaire est placée en face d'un grand **crucifix**, du 17^e siècle (I.S.M.H., 1960).

Outre le tableau de la Transfiguration du retable du maître-autel, l'église conserve d'autres **tableaux** (I.S.M.H., 16.12.1966) : au mur sud de la nef, de gauche à droite, Vierge à l'Enfant en buste (19^e siècle), Annonciation (18^e siècle) récemment restaurée, Saint Louis et Deux Saints (17^e siècle) ; au re-



vers de la façade, deux tableaux de textes du 17^e siècle comportant des citations latines de l'Écriture, sur l'un : « Portez le fardeau les uns des autres ... »



(Galates 6, 2), sur l'autre : « Bien aimés, aimez-vous les uns les autres... » (1 Jean 4, 7) ; au mur nord du collatéral un Saint Charles Borromée (17^e siècle) ; à droite de l'autel du collatéral, Apparition de la Vierge à un saint, sans doute un Carme (17^e siècle).

Une **cloche** de 1572 porte l'inscription : « *Sancte Petre, ora pro nobis. ie fuz faite l'an mil V^c LXXII* », saint Pierre priez pour nous. Je fus faite l'an mil cinq cent soixante-douze (M.H., 13.05.1939).

Une autre **cloche** est de 1706 (M.H., 17.06.1939).

Une bannière de la Vierge est contre la cuve de la chaire.

Statues : dans le chœur Pierre et Paul, Jean le Baptiste, Philomène, Vierge à l'Enfant (qui n'a plus de

tête), Radegonde ; au mur sud de la nef, Hilaire, Joseph, Thérèse de l'Enfant Jésus ; de chaque côté du retable du collatéral, dans des niches, deux jeunes saints en surplis, l'un à gauche, avec un lis, est sans doute Louis de Gonzague.



Philomène est le nom donné à une martyre de la catacombe de Priscille, à Rome, à la suite d'une mauvaise lecture d'une inscription. Le saint curé d'Ars eut pour elle une grande dévotion et lui attribuait des miracles. Le culte de Philomène a été très important au 19^e siècle.

Le chemin de croix est fait de petites scènes du 20^e siècle.

Un confessionnal est conservé contre le mur ouest du collatéral. A côté les fonds baptismaux ont une cuve ovale. A proximité, au mur nord, une plaque de pierre donne la liste des 23 morts de la guerre de 1914-1918. Elle est surmontée d'une palme et d'une croix de guerre et de l'inscription : « Aux enfants de Vézières morts pour la patrie ».

Un lieu de célébration pour une communauté de fidèles depuis près de mille ans, qui montre combien nos églises peuvent aussi conserver un riche patrimoine artistique.



© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vézières

(Vienne)

L'église Saint-Pierre- et-Saint-Paul



«O toi, Seigneur de toutes choses, qui n'as besoin de rien, il t'a plu que le temple où tu habites soit au milieu de nous ».

2 Maccabées 14, 35

Jalons d'histoire

Un texte de 969 ou 970 cite Vézrières (*Vareciacensis*) comme chef-lieu d'une viguerie, circonscription de l'époque carolingienne. Vézrières (*Vareza*) et Saint-Citroine sont, vers 1040, donnés à l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur, qui y établira deux prieurés. Les curés étaient nommés par l'abbé de Saint-Florent.

La cure de Saint-Citroine sera réunie à celle de Vézrières en 1805. La commune de Saint-Citroine a été réunie à celle de Vézrières le 1er décembre 1819. On ignore tout d'un saint nommé Citroine. En 1897, a été fait un petit monument en pierre dure avec l'inscription : « Saint-Citroine, paroisse supprimée en 1805 et réunie à Vézrières ». L'église de Saint-Citroine a été transformée en grange.

L'église de Vézrières est l'ancienne église priorale. Elle a été inscrite en totalité à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.). le 17.06.1926.

Une église romane

La nef est romane, avec trois baies en plein cintre au sud, une baie à l'ouest. Originellement charpentée, elle est aujourd'hui couverte d'un faux plafond (voûte en plein cintre en bois, avec charpente apparente).

Le portail occidental a deux voussures, l'une romane en plein cintre, l'autre en arc brisé.

Le clocher, avec des contreforts, est à gauche de la première travée du chœur. A la partie basse de la tour, ses baies longues et étroites, en plein cintre, ont un linteau monolithe échancré. La chambre des cloches a des baies géminées en plein cintre sur chaque face, sauf à côté de la tourelle qui abrite l'escalier. Le toit en bâtière date du 15e ou 16e siècle. Sous le clocher, la coupole est sur pendentifs.



Une partie gothique

Le chœur date des années 1170-1180. Ses deux travées, la première accolée au clocher, sont voûtées d'ogives quadripartites. L'abside à trois pans est portée par deux grosses nervures toriques. Un mur en bahut fait le tour de l'abside. Les trois baies sont en arc brisé. Les chapiteaux à feuillage sont de style corinthien. « Le profil torique des nervures et des formerets, la mouluration des doubleaux à large bandeau entre deux tores, le galbe allongé des chapiteaux, la présence du petit ruban plat développé en ligne brisée, sont caractéristiques du style gothique angevin » (R. Crozet).



Le collatéral qui a été ajouté du côté gauche de la nef au début du 13e siècle avait des voûtes angevines qui se sont effondrées. Il faut voir son chœur qui a été laissé en l'état (accès par la salle sous clocher) avec ses fûts de colonnettes engagées et ses chapiteaux à personnages sous arcade, dans lesquels on a proposé de voir le collège apostolique. On a isolé ce chœur par une cloison, et plafonné le collatéral qui s'ouvre sur la nef par deux grandes arcades.

Au 14e ou 15e siècle on a construit devant la façade de la nef romane un porche en pierre (balet) avec des baies en arc brisé, deux à gauche, une à droite.

Les autels

Sur le devant du maître-autel du chœur figure l'Agneau couché aux sept sceaux que lui seul peut ouvrir (Apocalypse 5). Sur la porte du tabernacle est représenté un triangle équilatéral rayonnant, symbole trinitaire que rejeta saint Augustin mais qui retrouvera faveur aux 17e et 18e siècles.



cles. Sur les ailes sont des symboles eucharistiques (gerbe de blé, grappe de raisin, croix, livre, ostensor, patène). Au-dessus, un tableau de la Transfiguration (Matthieu 17, 1-9, Marc 9, 2-8, Luc 9, 28-36). **Autel, tabernacle et retable**, du 17e siècle, ont été classés monuments historiques (M.H.) le 29.04.1983. Dans la niche supérieure on a une statue du Sacré Cœur.

Pour la célébration face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été placé à la jonction des deux travées droites du chœur.

Dans le collatéral, le devant d'autel porte les lettres MA entrelacées (*Maria*). Au-dessus du tabernacle, dans une des trois niches surmontées d'angelots, se trouve une statue de la Vierge couronnée avec l'Enfant couronné debout sur un globe. Elle est flanquée de colonnes jumelles cannelées portant des anges adorateurs ; entre ces anges un tableau d'un Cœur entouré d'une guirlande de roses. Au-dessus du retable sont peints des rideaux qui s'ouvrent pour dévoiler un triangle équilatéral, environné d'anges, au centre duquel est un œil.



Le mobilier

Dans le mur du collatéral, un enfeu abrite le **gisant** de Guillaume du Rivau, seigneur de Villiers-Boivin, 16e siècle (M.H., 17.02.1938). A gauche du gisant, sont posés deux visages en bas-relief, le Christ et la Vierge.

Du fait de la présence du collatéral, la **chaire** est du côté droit, en fin de nef. Sur les panneaux de la chaire sont peints en camaïeu les Pères de l'église

